

Lucie Niney, architecte en vue

SUCCÈS À 34 ans, elle est notamment en charge du chantier de la Bourse du commerce, le futur musée d'art contemporain de François Pinault.



JEAN-CHRISTOPHE MARMARAZ/LE FIGARO



Léna Lutaud
llutaud@lefigaro.fr

Peu de gens font le lien. Pourtant, c'est une évidence. Elle est aussi enjouée et sociable que son célèbre frère. Même sourire. Même débit articulé. Star du septième art, Pierre Niney a décollé en 2012. Quatre ans plus tard, c'est au tour de Lucie de se faire un prénom. À 34 ans, cofondatrice de l'agence NeM et chef de file du collectif Ajap14, elle est l'une des jeunes architectes les plus en vue de France.

À Venise, le Quai d'Orsay et le ministère de la Culture lui ont confié le pavillon français de la Biennale internationale de l'architecture. Il est recommandé d'y faire un tour avant la fermeture fin

novembre. À travers des reportages photos et une foule d'exemples concrets comme le village de Tendon dans les Vosges - qui revit grâce au bois de hêtre -, elle et son collectif démontrent que le « beau » n'a aucune raison d'être réservé aux métropoles et aux bâtiments d'exception. « 80 % du territoire français est couvert de zones péri-urbaines peu glamour, de centre de villages où il ne se passe pas grand-chose, de ronds-points... des tas d'endroits où personne n'a imposé une vision à long terme, explique-t-elle. Ces projets sont confiés depuis quarante ans à des géomètres. En travaillant davantage certains matériaux comme le bois ou la pierre de taille, un architecte peut créer des lieux de vie agréables et pérennes. L'architecture, c'est pour tout le monde. Les fenêtres et les poignées de porte ne sont pas obligatoirement standards. En Finlande, c'est une évidence. Ici, c'est rare. »

Cette vision a séduit François Pinault. Le milliardaire et son conseiller Jean-Jacques Aillagon ont repéré Lucie Niney et son associé Thibault Marca parmi soixante candidats en 2014 lors d'un

appel d'offres pour transformer un presbytère en résidence pour artistes dans l'ancienne cité minière de Lens. Lucie Niney envoie leur book et une lettre de motivation. « Un jour, le téléphone sonne et Jean-Jacques Aillagon me dit qu'on va travailler ensemble. J'étais très intimidée. » Entre-temps, le presbytère brûle. De petit, le projet devient grand. « Je suis fasciné de voir ces deux créateurs travailler ensemble, commente Jean-Jacques Aillagon. Ils ont des personnalités très différentes mais leur association fonctionne parfaitement. » Thibault Marca : « Nous nous partageons tout à dose égale et dialoguons beaucoup. Nous nous connaissons depuis nos études. Lucie a un excellent relationnel, moi je préfère rester un peu en retrait. » En décembre 2015, le duo livre à « Monsieur Pinault » un lieu minimal et lumineux. Avec ses baies vitrées et ses cloisons amovibles, l'ensemble est à la fois scandinave et nippon. Sa façade en bois brûlé est un clin d'œil aux gueules noires et au récent incendie. Le noir de bois, une technique japonaise qui permet de mieux résister

aux moisissures, à l'eau et au feu lui plaît tellement qu'elle a pris des parts dans une usine à Lomme près de Lille. Le bois, la pierre de taille... elle a un vrai intérêt pour les matériaux et les artisans qui les travaillent.

Vingt projets à gérer

À Noël, tout s'emballa. Après un second petit projet, le confortable salon lounge au dernier étage avec terrasse du magazine *Le Point*, François Pinault lui demande de travailler aux côtés du célèbre architecte japonais Tadao Ando. Cette fois, c'est un immense chantier. Niché au cœur de Paris, à la Bourse du commerce, son futur musée d'art contemporain doit ouvrir ses portes en 2018. Un espace de plus de 10 000 m², un volume central coiffé par une imposante verrière, le tout classé aux monuments historiques. Pas facile. Le compte à rebours est lancé. Présentation du projet à la maire de Paris Anne Hidalgo début septembre. Dépôt du permis de construire vers octobre.

Ses vacances chez ses parents sur l'île d'Yeu ne sont déjà plus qu'un lointain souvenir. Dans ce repaire d'artistes, sa mère Marianne est une personnalité qui compte. Plasticienne, elle modèle la terre avec poésie. Chez les Niney, la culture, c'est une évidence. François, le père, est professeur de cinéma à la Femis. Elevés dans un esprit de curiosité et de liberté tout en étant cadrés, leurs trois enfants ont chacun réussi dans leur domaine. Petite, Lucie dessinait beaucoup. Après un bac scientifique, elle s'est dirigée vers l'architecture. Aux Beaux-Arts puis à l'École nationale supérieure d'architecture à la Villette, où elle rencontre son associé, elle étudie aussi bien la sociologie, l'économie que le fonctionnement des matières. Concevoir des projets, c'est être un chef d'orchestre avec des notions dans tous les domaines. Entrepreneur, elle a créé son agence à seulement 28 ans. Aujourd'hui, elle emploie six architectes, une assistante et deux stagiaires. Marchés publics, scénographie de musées, intérieur de restaurants, particuliers... elle s'intéresse à tout. Cette année, elle et son associé ont vingt projets à gérer. Parmi lesquels la réhabilitation, à Paris, de 300 logements sociaux, la reconstruction du siège de WWF au Pré-Saint-Gervais, et à Allex, au nord de Montélimar, un musée pour abriter l'importante collection d'arts africains de la congrégation des frères spiritains. ■

Bio EXPRESS

1982

Naissance.

2006

Diplômée de l'École nationale supérieure d'architecture.

2014

Création d'Ajap14, collectif de dix-huit agences d'architectes et de paysagistes.

2015

Résidence d'artistes à Lens pour François Pinault.

2016

Pavillon de la France à la Biennale de Venise et chantier de la Bourse de commerce à Paris.



UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety

edemontety@lefigaro.fr

Canonisation [ka-no-ni-za-sion n. f.]

Dégage une bonne odeur de sainteté.

Le Pape a prononcé hier la canonisation de Mère Teresa.

Le mot vient du latin ecclésiastique *canonizare*: mettre au nombre des saints, suivant les règles prescrites par l'Église : ses canons.

Le temps était venu de canoniser l'admirable religieuse de Calcutta: non pas qu'elle eût atteint un âge canonique, mais à l'évidence toute sa vie la rendait canonisable. Qu'est-ce à dire ? Le canon requiert du droit, et le parcours de Mère Teresa le fut de bout en bout. Selon l'Évangile, voilà bien une fille canon, et par conséquent prête à être canonisée. C'est chose faite.

La canonisation a donné lieu hier à une cérémonie grandiose sur la place Saint-Pierre de Rome selon les fastes de la liturgie catholique. Il n'y eut cependant pas de salves tirées par les canons de l'Église. Pas davantage de libations: ils ne sont pas de ceux qu'on boit. On entendit seulement des chants d'action de grâce : mais les envoyés spéciaux n'ont pas précisé si pour une canonisation, il était prévu qu'ils fussent entonnés en canon. ■

FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

Les jeunes mécènes français au secours de Venise

À l'occasion de la fameuse Regata Storica vénitienne qui s'est tenue ce week-end, les Jeunes Donateurs et Mécènes du Comité français de sauvegarde de Venise se sont mobilisés pour le lancement de la campagne de rénovation du Casino Venier. Après la restauration du Lion de saint Marc, le comité s'est donné pour objectif de rendre son faste et sa splendeur à ce haut lieu des fêtes vénitiennes, devenu le siège de l'Alliance française.



E. VANIEVILLE/LE FIGARO MAGAZINE

Un vent d'audace créatrice à l'Élysée

Le Prix de l'audace créatrice, fondé en 1996 par Marc Ladreit de Lacharrière, sera remis par François Hollande, à l'Élysée, le 15 septembre prochain. Ce rendez-vous de la rentrée entre le chef de l'État et les entrepreneurs, dont les relations ne sont pas toujours faciles, sera observé à la loupe. Cette récompense, décernée par un jury de plus de 500 chefs d'entreprise issus de tout le pays a pour objet de rendre hommage à une entreprise française particulièrement performante et créatrice d'emplois.